



# COLORIS VITALIS

Calenture n° 1 de l'Hypogée

Pour clown blanc et explosions de couleurs

Un spectacle de Catherine Lefevre & Jean Lambert-wild

Pris dans les raiis du temps qui passe, le clown Gramblanc nous livre, dans *Coloris Vitalis*, ses obsessions, ses angoisses et ses passions où la couleur et l'expérience chromatique jouent un rôle obsédant aussi essentiel que dérisoire.

Emporté par sa vitalité instinctive, son amour de la vie, sa gourmandise des pigments et ses codes d'honneur chevaleresque, son monde insensé et attachant se dessine peu à peu sous nos yeux, oscillant entre mélancolie enfantine et explosion de couleurs.



## **COLORIS VITALIS**

**Calenture n° 1 de l'Hypogée**  
**Pour clown blanc**  
**et explosions de couleurs**

**Texte :** Catherine Lefevre

**Direction :** Catherine Lefevre  
& Jean Lambert-wild

**Avec :** Jean Lambert-wild  
et la participation de Aimée Lambert-wild

**Lumières :** Alicya Karsenty

**Musique :** Hiroko Tanakawa

**Régie son et lumière :** Maël Baudet

**Costumes :** Annick Serret-Amirat

**Signature de Gramblanc :** Jean Lambert-wild

**Production déléguée :** La coopérative 326

**Co-production :** Le théâtre de l'Union  
Centre Dramatique National du Limousin

**Avec le soutien :** Les Scènes du golfe  
Théâtres Arradon-Vannes

***Le texte est publié aux éditions***  
***Les Solitaires Intempestifs***

***Durée du spectacle : 55 min***

***Spectacle tout public à partir de 12 ans***



Photographies : Tristan Jeanne-Valès

### **CONTACTS / LA COOPÉRATIVE 326**

Direction Artistique : **Jean Lambert-wild** - gramblanc@gmail.com - 06 85 05 00 13  
Collaboration artistique, production : **Catherine Lefeuve** - cooperative326@gmail.com - 06 74 97 15 22  
Régie générale : **Vincent Desprez** - cirkaqui@gmail.com - 07 88 02 81 23  
Contact presse : **Fabiana Uhart** - fabianauhart@gmail.com - 06 15 61 87 89

# L'ENTRÉE CLOWNESQUE OU LA LANGUE EN PISTE DE GRAMBLANC

Le projet de création de *Coloris Vitalis* qui associe une auteure dramatique et un clown blanc venant du théâtre, le clown Gramblanc de Jean Lambert-wild, est l'occasion de réinterroger cette forme théâtrale particulière et réjouissante qu'est l'entrée clownesque.

À bien des égards, dans la démarche, comme dans l'exercice d'écriture et d'interprétation, il s'agit de puiser dans cet univers populaire, riche et codifié, tout en proposant une approche plus théâtrale, centrée cette fois non pas sur la figure de l'auguste, mais exclusivement sur le clown lui-même, premier du nom, c'est à dire le clown blanc.

L'entrée clownesque, ou « entrée en piste du clown », jusqu'à présent presque exclusivement réservée aux « auguste » ou aux duos « clown blanc/auguste », est ici écrite pour le clown blanc, mettant ainsi en exergue les traits caractéristiques de ce personnage peu connu, oublié ou peu valorisé, et qui constituent les invariants de sa nature : un tempérament sérieux voir inquiet et grave, une élégance emprunte de poésie et de rêverie, un brin d'autorité et d'emportement et un rapport au monde chaotique et ironique.

L'entrée clownesque s'est forgée depuis le 18<sup>e</sup> siècle sur la transmission de personnages stéréotypés, de jeux de scène, d'arguments, de lazzi, de différentes techniques de comique qui perdurent jusqu'à aujourd'hui.

Avec *Coloris Vitalis*, il s'agit d'approcher cet héritage en repositionnant d'abord et avant tout le texte et l'interprétation comme point de départ du travail de création de l'entrée clownesque.

Il s'agit donc d'abord d'un travail d'écriture, centré sur le personnage du clown blanc avec une langue et un style qui déploient autant que possible une dramaturgie de sa nature, de son corps et de sa poésie. Quel sens donne-t-il au monde et à notre époque ? Qu'est-ce qui, dans sa difficulté à être et à

vivre, peut nous aider à penser l'humain aujourd'hui ? Comment sa langue poétique et facétieuse nous questionne-t-elle sur ce que nous sommes et nous délivre-t-elle de nos autocensures ?

Dans cette démarche, le point de départ de l'entrée clownesque n'est plus d'aller puiser en premier lieu dans les lazzi, les ressorts comiques du jeu ou de l'improvisation, mais avant même le travail au plateau, d'inscrire dès l'origine dans la langue et la parole ce que l'art clownesque nous apprend : rire ou s'émouvoir de nos empêchements, de nos ratages, de nos erreurs, de nos chutes, de nos doutes, de nos angoisses, de nos rêves, de nos illusions.

Au plateau, le clown Gramblanc s'empare alors de cette partition langagière avec son énergie d'emporté et de poète pour faire corps avec cette langue.

Ce clown blanc, parleur, dévoreur de mots, poète à l'œuvre, habite sa parole comme le prolongement de son propre corps, ils ne font plus qu'un. Et sa langue devient, comme au théâtre, le moteur de sa représentation.

Henri Miller disait du clown qu'il « est le poète en action ». Et c'est l'exacte définition, s'il en fallait une, du clown blanc de l'entrée clownesque *Coloris Vitalis* : un poète que la langue porte à commettre des actions clownesques inédites.



## COLORIS VITALIS PAR CATHERINE LEFEUVRE

Dans *Coloris Vitalis*, Gramblanc prend la parole seul en scène créant une situation iconoclaste car le clown blanc ne peut normalement pas, dans la dynamique de l'entrée clownesque, se passer de l'auguste dont il est devenu le faire-valoir.

La relation du clown blanc à l'auguste réside dans le fait notamment que ce dernier est mis en valeur, mis en avant par la présence du clown blanc. Le clown blanc est donc son révélateur, il contribue à porter le regard du public et son attention vers l'auguste. Gramblanc reprend ce principe de faire valoir à son compte mais d'une autre façon. Car même si l'auguste n'est pas là en tant que tel, Gramblanc peut toujours par sa parole et ses actions attirer notre attention et orienter notre regard et notre réflexion vers des augustes plus imaginaires, plus conceptuels, réalistes ou métaphoriques.

L'auguste est l'élément perturbateur qui amène du chaos, de l'inattendu, de l'irrationnel dans la vie bien ordonnée et bien sérieuse du clown blanc. Dans *Coloris Vitalis*, Gramblanc est aux prises avec des augustes de substitutions. Ils peuvent être allégoriques. Ce sont les couleurs dans *Coloris Vitalis* qui l'exaltent en même temps qu'elles le rendent

malade. Ce sont parfois des augustes malgré eux, pris à partie, comme un spectateur ou le régisseur du spectacle, ou bien encore des personnages hors scène ou imaginaires. Ou c'est parfois lui-même qui, pris dans le miroir déformant et facétieux de sa propre complexité, devient auguste.

Enfin, Gramblanc est en quelque sorte un clown blanc un peu perdu dans notre monde aujourd'hui envahi par les augustes. Une société qui fait du moindre événement médiatique un spectacle, qui donne l'impression d'une mise en scène perpétuelle de la vie politique et sociale, nous empêche de nous approprier réellement les enjeux de notre époque. Nous sommes gouvernés par des augustes qui font le show pour nous divertir, nous endormir et nous détourner de l'essentiel. Le clown blanc peut apparaître alors comme un empêcheur de tourner en rond, comme celui qui veut redonner du sens à tout ceci, comme un poète perdu dans un monde désespérant qui s'émeut et se bat pour vivre sa vie, comme celui qui est touché par le monde dans lequel il vit mais qui refuse d'en être le faire-valoir idéologique ou médiatique.





# ESSAI DE CHROMATOLOGIE

## PAR BERNARD FAIVRE D'ARCIER

Catherine Lefevre et Jean Lambert-wild ne font qu'un. La fusion de ce couple d'artistes a donné vie à un être inadapté au monde contemporain qui s'appelle Gramblanc.

Ce clown a pour clone un dodo, espèce vitale désormais disparue, oiseau de triste destinée de l'île Maurice mais aussi de l'ancienne île Bourbon dite aujourd'hui La Réunion. Ce genre-là survit sur la scène, surnage plus exactement, grâce aux mots que lui siphonne sa compagne Catherine. Elle le tient à la surface du monde par un grand remue-ménage de mots. Une prose haletante, répétée qui entend prolonger leurs rêves communs. L'auteure multiplie les tentatives désespérées pour faire tenir debout ce clown face à l'univers. Ce qui n'est pas une tâche facile car il a une propension certaine à se perdre, à se confondre dans la première immensité venue : l'air ou la mer.

L'acteur, lui, s'est toujours vécu en pyjama afin de pouvoir continuer à rêver pendant le jour. Un pyjama rayé car il est mal barré. Il est en bagarre perpétuelle avec notre monde de monochromes et aspire constamment à une poésie qui mélange les couleurs.

Dans *Coloris Vitalis*, c'est un clown blanc de rage, livide de fatigue qui ne peut contenir plus longtemps la poussée de ses couleurs intérieures qui vont le faire exploser. Une mécanique est en jeu, jeu de langue, coloris gazeux, pets et gargouillis qui s'accumulent en autant de mots qui s'accrochent entre eux par leurs seules sonorités. Ces petits monticules de sons finissent par atteindre la masse critique de l'explosion. Tout cela ne peut s'achever que par un torrent débordant, une déflagration colorée. C'est le destin de sa chromo pathologie initiale car Gramblanc est né avec des chromosomes chromés. Ce même clown poétique, désespéré mais courageux lorsqu'il est à la mer, est un pompon de marin ballotté en tous sens, un nez rouge de clown dérivant dans l'océan qui n'a plus qu'un désir : faire pipi dans le Pacifique et retrouver le dodo de son enfance.

Il faut être un grand artiste pour réussir à donner vie à de tels textes même si ceux-ci transpirent la complicité artistique qui lie ces deux âmes Jean et Catherine à la scène comme dans la vie. C'est tout l'art du théâtre que de donner aux mots la force des images. Le texte donne l'impulsion, la scène la concrétisation de l'imagination. Jean Lambert-wild est l'acteur transfigurant. Tout est mis à contribution : le geste, la voix, le maquillage, le costume, les accessoires, la lumière, le rythme, le jeu avec le public. C'est le théâtre en ce cas qui donne aux mots leur folie, leur grandeur, leur dépassement poétique. Cette alchimie-là est très rare. Texte assurément, photos bien heureusement, vidéo pourquoi pas, mais que tout cela conduise le lecteur à la représentation sur scène, c'est mon plus cher souhait de spectateur heureux et fasciné.



# LE CLOWN GRAMBLANC

Jean Lambert-wild vit avec son clown depuis plus de vingt ans. Cet être paradoxal, surgi de lui-même, s'est imposé à lui <sup>(1)</sup>. Depuis lors, cet état de jeu clownesque nourrit son travail d'interprète dans la plupart de ses spectacles.

Au départ muet et sans grimace, il est apparu dans des situations de jeu extrêmes, appelées calentures <sup>(2)</sup> et dont l'ambition est la mise en œuvre tout au long de sa vie d'un répertoire complet de pas moins de 326 calentures.

Il est ainsi d'abord question d'un corps en acte faisant l'expérience des limites, avec une intensité figurative prompte à marquer les esprits. À travers ses calentures, il se fracasse contre un mur, se noie dans une poubelle, rêve et délire au fond d'une piscine ou survit par intraveineuse dans une cage de verre durant quarante-huit heures...

Puis vient le pyjama rayé, blanc et bleu. Ce costume, tout droit sorti de son imaginaire, a l'avantage de l'ambivalence. Il est tout aussi bien un rêveur éveillé, un somnambule, un bagnard, un déporté, un personnage sorti d'une bande dessinée, un simple enfant ou encore un quelconque être conceptuel couvert des rayures de l'infamie médiévale.

Ce pyjama rayé est un motif poétique très puissant car largement partagé : chacun y voit un signe, un sens, une familiarité, voire une intimité. Par son dessin et ses couleurs, ce pyjama rayé le dote d'une dimension iconographique imposante.

Passionné de Bande Dessinée, Jean Lambert-wild conçoit ce clown comme le ferait un illustrateur. Il se plaît ainsi à s'immiscer toujours plus loin dans cette relation entre Théâtre et Bande Dessinée qu'il nourrit depuis toujours.

Puis vient le Blanc et sa signature. Son appétence pour la magie, le cirque, le cabaret burlesque, le music-hall le porte plus avant vers son destin de clown blanc. Ce personnage étrange, présent

dans ses calentures, oscillant en permanence entre tragédie et comédie, actions folles et mélancolie stoïcienne, est un clown blanc d'une modernité saisissante, une figure renouvelée par la poésie qu'il dégage et l'énergie qu'il déploie.

Il se grime donc en blanc, s'invente une signature à chaque nouvelle apparition et poursuit ainsi sa métamorphose.

Puis vient la Parole. Lorsqu'il choisit de jouer le rôle de Lucky dans *En attendant Godot*, il sait que ce monologue va libérer la parole de son clown. Il parle pour la première fois avec virtuosité dans un monologue pourtant réputé injouable. Cette parole sortie de lui ne s'arrêtera plus. Il se met alors en quête d'autres langues, d'autres écritures : après Lucky, il joue Richard III ; puis il sera Don Juan dans *Dom Juan ou le Festin de pierre* et Turolde l'écuyer troubadour de *La Chanson de Roland*, la Mort joyeuse dans *Frida Jambe de bois*, ou encore un clown amoureux et malade des coloris dans *Coloris Vitalis*, en cholaska dans *UBU Cabaret ...*

La parole le pousse toujours plus loin dans un engagement total. Ce clown parleur est saisissant, enragé, fascinant, hilarant, effrayant, délirant, emportant ainsi tout sur son passage. Qui ne rêve de tels emportements ? Sa fureur nous communique un plaisir certain car ses excès sont ceux que nous taisons.

Lorsqu'il se glisse tel un coucou dans la peau d'autres personnages, il affirme paradoxalement l'existence même de son clown, être à part entière, autonome de tout texte, de tout répertoire, prenant ainsi, à son insu, la place de l'Acteur lui-même.

Par cette superposition dans le jeu, cette inclusion du personnage dans le personnage, c'est l'essence même du clown Blanc qu'il retrouve : *être plutôt que jouer, vivre plutôt qu'imiter.*

Cette condition sérielle et récurrente lui offre une modernité et une liberté sans pareil dans l'univers

théâtral. Il circule d'un texte à un autre, d'une œuvre à une autre et finit par former une constellation de jeux et d'enjeux qui dessine un état du monde. Il est à l'image d'un personnage de bande dessinée dont on suivrait les aventures d'album en album.

Par le retour du clown à pyjama de spectacle en spectacle, on comprend que l'unité de son geste artistique dépasse le spectacle lui-même et l'inscrit d'emblée dans un dessein plus large.

Pétri de paradoxes lorsqu'il est à la fois drôle et tragique, mélancolique et impatient, volontaire et désabusé, précieux et grossier, fou et pertinent,

inquiétant et rassurant, va-t-en-guerre et poète, colérique et attentionné, naïf et impitoyable, c'est cette humanité mouvante qui fascine.

N'est-ce pas là le propre du clown de toujours faire et montrer par son imaginaire débridé ce que les verrous de la bienséance et les mécanismes sociaux et humains nous commandent d'ignorer et nous interdisent de nommer ?



# L'ÉQUIPE

## JEAN LAMBERT-WILD

Jean Lambert-wild est né en 1972 à l'île de la Réunion. Clown « blanc », auteur, intricateur scénique, scénographe, poète, il déploie un jeu et un imaginaire insolite, au travers de son clown endiable : Gramblanc.

Il vit avec son clown depuis plus de vingt cinq ans. Depuis lors, cet état de jeu clownesque nourrit son travail d'interprète dans la plupart de ses spectacles. Lorsqu'il se glisse tel un coucou dans la peau d'autres personnages, il affirme paradoxalement l'existence même de son clown, être à part entière, autonome de tout texte, de tout répertoire, prenant ainsi, à son insu, la place de l'acteur lui-même. Par cette superposition dans le jeu, cette inclusion du personnage dans le personnage, c'est l'essence même du clown « blanc » qu'il retrouve : *Être plutôt que jouer, vivre plutôt qu'imiter.*

La plupart de ses livres sont édités aux éditions Les Solitaires Intempestifs.

Ses dernières créations, *En attendant Godot* de Beckett, *Richard III – Loyauté me lie* d'après le *Richard III* de Shakespeare, *Dom Juan ou le Festin de pierre* d'après le mythe de Don Juan et le *Dom Juan* de Molière, *Yotaro au pays des Yokais*, *La Chanson de Roland*, *UBU Cabaret*, *L'Avare ou l'école du mensonge...* – indépendamment de ses Calentures, *Coloris Vitalis*, *Un clown à la mer*, *Le Clown du rocher*, *Au cas où l'Ankou*, *Ronald Subliminal...* qui sont pour la plupart écrites par Catherine Lefevre – lui valent une renommée internationale. Occasionnellement, il est le monsieur Loyal de Namayca Bauer. Depuis 2021, il assure la direction artistique de la Coopérative 326 implantée à Vannes.

Sa volonté s'appuyant, sans conceptions idéalistes, sur les traditions populaires dont les ressorts de modernité ne se conforment jamais aux normalisations prosaïques des industries culturelles, il sillonnera, à l'été 2025, les routes de Bretagne avec l'HippoCampe. Une scène ouverte hippomobile tractée par deux traits bretons qu'il conduira en proposant à chaque halte un programme tout à la fois de théâtre ambulant et de cirque forain.

## AIMÉE LAMBERT-WILD

Jeune comédienne, artiste équestre, dresseuse d'équidés, elle intègre en 2018 la classe d'Art Dramatique du Conservatoire régional de Limoges puis en 2019 l'Agence Play Time à Paris dans la catégorie « Jeunes Talents ».

En 2012, elle est interprète dans *Mon amoureux nouveau pommier*. En 2019, elle est assistante pour *Yotaro au pays des Yokais* puis comédienne-écuyère avec l'ânesse Chipie de Brocéliande dans *Les Cocottes en sucettes* avec la Compagnie l'Ovale. En 2021, elle est comédienne-écuyère avec l'ânesse Chipie de Brocéliande dans *La Chanson de Roland* puis elle reprend en tournée le rôle du pauvre dans *Dom Juan ou le festin de pierre*.

En 2022, elle est assistante et comédienne-écuyère avec

l'American Miniature Horse *Inflamed Sunset* dans *Ubu Cabaret*, d'après l'œuvre de Jarry, puis elle est assistante et conseillère artistique pour la création de *L'Avare ou l'école du mensonge* de Molière, avec la troupe japonaise du SPAC, et joue dans *Coloris Vitalis*.

En 2024 elle joue le rôle de Miss Freack dans *Ronald Subliminal*.

En 2025 elle joue le rôle de Juliette dans *Le Roi se meurt*. Depuis 2019, elle dirige sa compagnie Lunar Comet, basée dans le Morbihan afin de préparer ses créations de théâtre équestre avec sa cavalerie aujourd'hui composée de quatre équidés. Elle tourne actuellement deux créations de théâtre équestre : le spectacle *Lunar Comet* avec la comédienne et danseuse japonaise Haruka Miyagishima créé en 2023 dans le cadre du Festival ITAK à la scène nationale de Maubeuge, et une forme courte intitulée *Sunset* qui sera créé en 2025 à la scène nationale de Maubeuge.

## CATHERINE LEFEUVRE

Autrice et collaboratrice artistique, elle a écrit pour le théâtre et le clown Gramblanc, le clown « blanc » de Jean Lambert-wild qu'elle a vu naître et évoluer. Elle s'intéresse notamment aux entrées clownesques qu'elle réinterroge au travers des enjeux de la langue et de la figure oubliée du Clown « blanc ». Son écriture met ainsi en exergue les traits caractéristiques de ce personnage peu connu et oublié par une langue qui déploie une dramaturgie de sa nature, de son corps et de sa poésie. Dans cette démarche, le point de départ de l'entrée clownesque n'est plus d'aller puiser en premier lieu dans les lazzi, les ressorts comiques du jeu ou de l'improvisation mais avant même le travail au plateau, d'inscrire dès l'origine dans la langue et la parole, ce que l'art clownesque nous apprend : rire ou s'émouvoir de nos empêchements, de nos ratages, de nos erreurs, de nos chutes, de nos doutes, de nos angoisses, de nos rêves, de nos illusions. Elle écrit notamment pour Gramblanc : *Le Clown du rocher*, fable poétique de l'artiste-bousier (2017), *Coloris Vitalis* et *Un Clown à la mer* édités aux solitaires intempestifs (2018), *Ah les rats*, édité par la Revue Frictions (2022), *Au cas où l'Ankou* (2023) sur la figure mythologique bretonne de l'Ankou, *Ronald Subliminal* (2024) édité par la Revue Frictions en 2025. Par ailleurs, elle collabore avec Jean Lambert-wild à l'adaptation et la mise en scène de ses propres textes et de pièces classiques : *Dom Juan ou le festin de pierre* (2019), *La Chanson de Roland* (2021) ainsi que deux textes de Ionesco : *Le Roi se meurt* et *Délire à Deux* (2025, 2026). Depuis 2021, elle assure la direction de production de la Coopérative 326, compagnie théâtrale conventionnée par la DRAC Bretagne et basée à Vannes dans le Morbihan.



**LA COOPÉRATIVE 326**  
est conventionnée par la DRAC de Bretagne.  
Elle a le soutien du  
Conseil départemental du Morbihan et de la région Bretagne.  
Elle est associée au « Campement » du Manège,  
Scène Nationale de Maubeuge.

1 rue Anita Conti 56000 Vannes  
cooperative326@gmail.com  
N° siret : 891 260 606 00019, code APE : 9001Z



**LA COOPÉRATIVE 326**  
LAMBERT-WILD & ASSOCIÉS

[www.lambert-wild.com](http://www.lambert-wild.com)

